

# KHALED TAKRETI,

Donnant ses propres traits à la grappe de personnages postés comme des oiseaux mélancoliques dans son dessin *Le Fil rouge* (2006), Khaled Takreti fait partie de ces « peintres-migrateurs » qui ont longtemps cherché où poser leurs pinceaux. Syrien né au Liban, où il passe ses quinze premières années, il est installé en France depuis 2006 après avoir vécu en Égypte, en Syrie et aux États-Unis. Des tonalités pop de sa « comédie humaine » d'alors, peuplée de la mémoire d'êtres chers, la guerre civile en Syrie a escamoté l'ironie chromatique. *J'ai perdu mes couleurs*, titre-t-il un grand tableau pour résumer son désarroi quand celle-ci éclate. Sa dernière série, *Les Femmes et la Guerre*, s'attache malgré tout à donner un visage maternel aux victimes d'une guerre qui n'en a pas.

ENTRETIEN AVEC TOM LAURENT

## *Khaled Takreti. Les Femmes et la Guerre*

GALERIE CLAUDE LEMAND, PARIS  
DU 18 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2017

**Tom Laurent | Dans vos œuvres, on trouve mêlés un regard parfois ironique sur la société, notamment dans les compositions les plus pop, et une part biographique, avec des éléments très intimes. Comment s'articule ce vécu avec une vision plus distante – vous vivez désormais à Paris et venez d'obtenir la nationalité française – de votre pays d'origine, la Syrie ?**

**Khaled Takreti |** Tout chez moi passe par mon art. C'est par ce moyen que j'arrive à accepter et comprendre les choses. Je les rends plus concrètes. Cette nationalité française est très importante et, même s'il est trop tôt pour en mesurer les conséquences, j'ai le sentiment que cela rejaillit dans ma peinture. Par exemple, dans mon dernier tableau de la série des *Baluchons*, il y a un socle, un sol. Dans ceux d'avant, ils flottaient et restaient en lévitation. Car la situation de mon pays est si difficile qu'il m'est nécessaire de faire mon deuil, pour continuer à vivre.

*Les Réfugiés (Then What?).* 2016, technique mixte sur toile brute suspendue, 250 x 400 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Claude Lemand, Paris.



# LE DEUIL DANS LA PEINTURE





**Dans le grand tableau des *Réfugiés*, on peut apercevoir Aylan, l'enfant syrien dont la photographie a fait polémique et remué les consciences. Aylan est devenu un symbole mais c'était également un individu. Dans votre œuvre, il n'est pas central : c'est un élément parmi un ensemble. Est-ce un choix conscient ?**

Il y a des centaines, des milliers de personnes qui ont perdu la vie, que ce soit sur place ou lors des migrations. L'image d'Aylan a été mise en lumière, c'est devenu un symbole, mais c'est une victime aussi importante que les autres. Dans la composition du tableau, il est placé en bas à droite mais se distingue par le vide qui l'entoure. C'est le foyer de l'œuvre sans pour autant être placé au centre. C'est le point vers lequel notre regard va être attiré pour entrer dans le tableau. J'ai donné ici un rôle précis à Aylan : celui de porte s'ouvrant sur la multitude.

**Voyez-vous votre peinture comme une forme de catharsis ?**

Quand quelqu'un décède, on peut se demander pourquoi on doit aller voir son cadavre et l'enterrer... Et pourquoi doit-on assister à cette cérémonie ? Pour moi, cela sert à y croire... À réaliser que la personne est partie. La réalité du corps, celle de la tombe, le permettent. Dans ma peinture se joue la même chose : je dois voir avec elle, de mes propres yeux, sinon je ne peux ni accepter ni croire.

**Dans cet ordre d'idées, quelle est la genèse de la série *Les Femmes et la Guerre* ?**

Ce qui se passe actuellement en Syrie a réveillé en moi un souvenir qui date de mon enfance. C'est la seconde fois que je vis une période de guerre. Lors de la première, j'avais seulement onze ans, c'était la guerre civile libanaise. Je me rappelle avoir vu une femme qui essayait de sauver son fils et sa mère. La seconde fois que la guerre s'est déclarée, ça a fait renaître cette image en moi. J'ai alors travaillé sur les différentes facettes de la femme, inspiré par une seule d'entre elles, ma mère, car son histoire ressemble à celle que je viens d'évoquer. J'ai composé différents types de femmes liés à plusieurs villes syriennes, et j'espère qu'ainsi on se souviendra d'elles et de leur histoire. J'avais aussi envie d'exprimer tout cela à travers la peinture, car le sujet est beaucoup plus profond que la distance de mes œuvres antérieures.

**Quelles villes chacune de ces femmes incarne-t-elle en particulier ?**

Il faut d'abord dire que leur forme allongée renvoie à la mort, à la statuaire et sa part mémorielle. Elles incarnent l'histoire de toute une guerre et l'esprit de toutes villes. Il y a Hama, Alep, Palmyre ou encore Homs... Par exemple, Damas est repré-



*Les Femmes et la Guerre 10.* 2016, acrylique sur toile, 146 x 114 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie Claude Lemand, Paris.

*Les Femmes et la Guerre 11.* 2016, acrylique sur toile, 146 x 114 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie Claude Lemand, Paris.



Pour les deux : *Balluchons*. 2016, technique mixte sur papier, 212 x 145 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Claude Lemand, Paris.

sentée par celle qui porte le foulard, qui constitue pour elle une forme de dignité : c'est la mère par excellence avec la broche en diamant, qui ne sortirait pas autrement que parée ainsi, distinguée, sobre et retenue. Pour la dernière de la série j'ai d'abord peint une femme puis je l'ai en quelque sorte décharnée morceau après morceau jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un squelette, dont seul un poumon respire encore, et qui reste solidaire de son enfant jusqu'à la mort.

### **Les Baluchons expriment également ce deuil...**

Lorsqu'il y a la guerre, il y a inévitablement des migrations. Tout le monde a déjà ressenti une fois dans sa vie cette envie, ce besoin de partir, de tout quitter pour recommencer sa vie quelque part. Les *Baluchons* sont comme un nouveau départ, car j'en vois la part positive et une manière de se souvenir. Ce motif est fabriqué dans une seule ville : Hama, située près d'Alep. Confectionné généralement à la main à l'aide de tampons noirs sur des tissus blancs, il est à l'origine un motif du quotidien : c'est simplement un

tissu destiné à décorer les foyers. Le motif n'était pas symbolique en soi, c'est moi qui ai décidé de m'en emparer comme le signe d'un demi-deuil, où s'entremêlent le noir et le blanc. J'ai décidé de mettre de côté la couleur et l'ironie de travaux plus anciens pour parler de ces sujets, où la migration des peuples rejoint ma propre histoire. ■

### **KHALED TAKRETI EN QUELQUES DATES**

Né en 1964 à Beyrouth. Vit et travaille à Paris.  
Il est représenté par la galerie Claude Lemand, Paris.

### **Expositions récentes**

- 2015 • *Les Grands Enfants*, galerie Regard Sud, Lyon
- 2014 • *Et pourtant ils créent ! Syrie (la foi dans l'art)*, Institut des Cultures d'Islam, Paris
- *Lol*, galerie Ayyam, Beyrouth
- *Songs of Loss and Songs of Love*, Musée d'art, Gwangju
- 2012 • Centre culturel français de Damas
- 2011 • *Traits-d'union. Paris et l'art contemporain arabe*, Villa EMERIGE, Paris
- *Told / Untold / Retold*, MATHAF, Doha